

RAGOTIN.

TROISIÈME PORTEUR.

Boutons bas.

RAGOTIN.

Diable ! n'en faites rien.

PREMIER PORTEUR.

Je n'en puis plus.

SECOND PORTEUR.

Ni moi.

(Tous trois se déchargeant.)

TROISIÈME PORTEUR.

Sous ce faix je succombe.

Hors de là.

M^{me} BOUVILLON.

Ah!

LA CAVERNE.

Ah!

RAGOTIN.

Ah! c'est sur moi que tout tombe.

La chute du cheval m'a causé moins d'effroi;

Ah! Ragotin, ce jour n'est pas heureux pour toi.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE SECOND.

SCÈNE I.

BLAISE BOUVILLON, LA RANCUNE.

B. BOUVILLON.

Mox cher la Rancune, oui, je vous trouve admirable ;
 Touchez là, vous venez de souper comme un diable ;
 J'ai pris tant de plaisir en vous voyant manger,
 Qu'avec vous d'amitié je me veux engager :
 Embrassons-nous encor. Pour vous faire un peu rire,
 Apprenez un secret.... c'est.... n'allez pas le dire.

LA RANCUNE.

Oh!

B. BOUVILLON.

Tenez ce flambeau. Vous voyez ce paquet,
 Qu'est-ce?

LA RANCUNE.

C'est un pétard.

B. BOUVILLON.

Oui, mais point de caquet.

LA RANCUNE.

Oh!

B. BOUVILLON.

Venez m'éclairer ; motus au moins, pour cause.

LA RANCUNE.

Oh!

B. BOUVILLON. *(Il cloue le pétard à la porte d'Isabelle.)*

Le voilà cloué, Dieu merci ! bouche close.

RAGOTIN.

LA RANCUNE.

Oh!

B. BOUVILLON.

Vous ne savez pas pourquoi je le mets là!

LA RANCUNE.

Non.

B. BOUVILLON.

Apprenez-le; au moins ne dites pas cela.

LA RANCUNE.

Oh!

B. BOUVILLON.

Vous venez de voir ma maîtresse Isabelle.

LA RANCUNE.

Oui.

B. BOUVILLON.

Dites-moi, comment la trouvez-vous? hem!

LA RANCUNE.

Belle.

B. BOUVILLON.

Demain un lacs d'hymen me donnera sa foi.

LA RANCUNE.

Peste!

B. BOUVILLON.

A prendre sans vert nous jouons elle et moi :
D'avoir perdu deux fois j'ai déjà l'infortune ;
Mais avec ce pétard je veux qu'elle en perde une.

LA RANCUNE.

Comment?

B. BOUVILLON.

Sur le minuit j'y viens mettre le feu.
Isabelle, à ce bruit, oubliant notre jeu,

Sortira sans son vert, j'en suis sûr; sa surprise
Fera que pour ce coup elle se verra prise.
Le tour n'est-il pas drôle et bien trouvé?

LA RANCUNE.

Fort bien.

B. BOUVILLON.

Adieu, je sors sans faire aucun semblant de rien.
Chut!

LA RANCUNE.

Oh!

SCÈNE II.

LA RANCUNE.

Qu'un campagnard est fat! Son Isabelle
Plait au jeune Destin, je le crois aimé d'elle.
J'admire en vérité les femmes d'aujourd'hui;
J'en vois peu qui ne soient quasi folles de lui.
Du temps que je jouais les premiers personnages,
Il n'auroit pas été propre à jouer les pages;
Parce qu'il est bien fait, jeune, et brillant d'appas,
De toute l'assemblée il a les brouhahas.
Je l'ai toujours haï, car il a du mérite.
On vient; c'est Isabelle et lui; cachons-nous vite.

SCÈNE III.

LE DESTIN; ISABELLE, *un flambeau à la main.*

LE DESTIN.

Sortez de votre chambre, et venez en ces lieux,
De peur d'une surprise ici nous serons mieux;

Au moindre bruit rendant la lumière inutile,
Voilà votre retraite, et voici mon asile.
Apprenez le sujet qui m'amène, en deux mots.
Ce soir, après minuit, lorsque par ses pavots
Le sommeil en ces lieux répandra le silence,
Je reviendrai vous prendre, et faisant diligence,
Nous gagnerons la porte, où mon valet m'attend,
Et.... Qu'avez-vous encor? ce dessein vous surprend?

ISABELLE.

Je ne le cèle point, sur ce fatal voyage
Madame Bouvillon me donne de l'ombrage;
Elle vous aime.

LE DESTIN.

Eh bien! craignez-vous son amour?

ISABELLE.

Une femme à son âge, et la nuit et le jour
Curieuse, et sans cesse attachée à sa suite,
D'un amant qu'elle adore observe la conduite.
Pour trouver un temps propre à nous favoriser,
N'avez-vous point quelqu'un qui puisse l'amuser?

LE DESTIN.

Qui?

ISABELLE.

La Rancune est homme à vous rendre service.

LE DESTIN.

Vous le connoissez mal, il a plus de malice
Qu'un vieux singe; envieux, contredisant, menteur,
Et qui s'éborgneroit du meilleur de son cœur
Pour faire perdre un œil à son voisin; faux frère,
Médisant....

LA RANCUNE, *de l'endroit où il est caché.*

Hem! hem!

ISABELLE *éteint la lumière et fuit, et le Destin se jette dans la caisse.*

Vite, éteignons la lumière.

LA RANCUNE.

Le drôle n'ébauchoit pas trop mal mon portrait;
Un pinceau satirique en peignoit chaque trait;
Il étoit en humeur de se donner carrière,
Et m'alloit achever de la belle manière,
Si je n'avois toussé sortant de mon étui:
Je ne me croyois pas si bien connu de lui;
Mais sa furtive ardeur, par moi mise en lumière,
Pourra.... Que veut monsieur de La Baguenaudière?

SCÈNE IV.

LA BAGUENAUDIÈRE, LA RANCUNE.

LA BAGUENAUDIÈRE.

Ah! bonsoir, la Rancune.

LA RANCUNE.

Ah! monsieur, serviteur.

LA BAGUENAUDIÈRE.

Vous êtes, sur mon ame, un admirable acteur.

LA RANCUNE.

Monsieur....

LA BAGUENAUDIÈRE.

Que dites-vous de mon habit de chasse?

LA RANCUNE.

Qu'il est beau pour jouer un baron de la Crasse.

LA BAGUENAUDIÈRE.

Je vous en fais présent.

LA RANCUNE.

Monsieur, en vérité,

Ce surprenant excès de générosité
Mérite....

LA BAGUENAUDIÈRE.

Par ma foi, vos femmes sont fort belles.

LA RANCUNE.

Ah! monsieur, vous avez trop de bontés pour elles.

LA BAGUENAUDIÈRE.

Heureux qui peut sauver son cœur de leurs appas!
Ils blessent jusqu'à l'ame.

LA RANCUNE.

Oui; mais on n'en meurt pas.

LA BAGUENAUDIÈRE.

Pour moi voudrais-tu bien en apprivoiser une?
Si tu réussissois je ferois ta fortune.

LA RANCUNE.

Mettre un homme d'honneur à des emplois si bas,
C'est choquer sa pudeur; mais que ne fait-on pas
Pour des gens comme vous? je déchire le voile
De la mienne: quelle est cette beauté?

LA BAGUENAUDIÈRE.

L'Étoile.

Elle a mis dans mon cœur certain trouble intestin.

LA RANCUNE, *bas*.

J'entends. Voici de quoi me venger du Destin.

LA BAGUENAUDIÈRE.

La farouche vertu dont le ciel l'a pourvue,
Me fait appréhender une fâcheuse issue.Quand je lui peins le feu dont mon cœur se nourrit,
Ou l'ingrate me quitte, ou la friponne rit.
Ne sauroit-on toucher ce miracle des belles?

LA RANCUNE.

Vous n'êtes pas de mine à faire des cruelles:
Pour voir selon vos vœux réussir vos desseins,
Vous ne pouviez tomber en de meilleures mains.

LA BAGUENAUDIÈRE.

Est-ce que...

LA RANCUNE.

Parlons bas. Ce soir, dans cette place,
Par mes soins vous pourrez vous trouver face à face.

LA BAGUENAUDIÈRE.

Ce soir je...

LA RANCUNE.

Parlez bas, dis-je. Oui, ce soir, sans bruit
Dans ce lieu trouvez-vous environ à minuit:
Elle y viendra sans faute.

LA BAGUENAUDIÈRE.

Ami, que je t'embrasse!

LA RANCUNE.

De peur de quelque obstacle, il faut que je vous chasse;
Sortez.

LA BAGUENAUDIÈRE.

Jusqu'à tantôt.

LA RANCUNE.

Je vous réponds de tout.

LA BAGUENAUDIÈRE.

Cet habit est pour toi; fais-m'en venir à bout.

LA RANCUNE.

Sortez.

SCÈNE V.

LA RANCUNE.

De me venger j'ai trouvé la manière.
 A minuit, ce monsieur de La Baguenaudière,
 Croyant trouver l'Étoile, en ces lieux se rendra ;
 Mais, au lieu de trouver sa belle, il surprendra
 Le Destin séduisant sa fille. A ce spectacle....
 Mais qu'entends-je ?

SCÈNE VI.

LE DESTIN, ISABELLE, LA RANCUNE.

LE DESTIN, *sortant de la caisse.*

A sortir je n'entends plus d'obstacle.

ISABELLE, *sortant de la chambre.*

Voyons si le Destin est encore en ces lieux.

LA RANCUNE.

Voici nos deux amants, cachons-nous à leurs yeux.

LE DESTIN, *à Isabelle.*

Est-ce vous ?

ISABELLE.

Oui.

LE DESTIN.

(*Ragotin chante derrière le théâtre, et vient avec
 de la lumière.*)

Mon cœur....

ISABELLE, *s'ensuyant.*

Quelqu'un vient, je vous laisse.

LE DESTIN, *se remettant dans la caisse.*
 O ciel ! encor.

LA RANCUNE.

Le drôle est caché dans la caisse.

SCÈNE VII.

RAGOTIN, LA RANCUNE.

RAGOTIN.

Bonnassère ayant su que nous couchions nous deux,
 J'ai fait provision d'un Saint-Laurent fumeux,
 Pour agréablement achever la journée.

LA RANCUNE.

Ce bachique dessein part d'une ame envinée.

RAGOTIN.

Avocat plus couvert qu'un jambon de lauriers,
 J'ai toujours dans le vin conçu mes plaidoyers ;
 Du Cuisinier françois juridique interprète,
 On me trouve au barreau bien moins qu'à la buvette.
 Dans notre chambre allons humer ce piot-ci.

LA RANCUNE.

Nous sommes pour cela tout aussi bien ici ;
 Employons cette caisse à nous servir de table.
 Le Destin va tout vif engrager comme un diable.

RAGOTIN, *buvant.*

Au plus illustre acteur que l'on voie en ces lieux.

LA RANCUNE, *buvant.*

Au plus grand avocat qui soit devant mes yeux.

RAGOTIN.

Pour un homme meublé d'une ame non commune,

J'ai toujours regardé le savant la Rancune :
A son génie....

LA RANCUNE, *buvant à son tour de même.*

En homme au dernier point lettré,
Ragotin s'est toujours à mes regards montré :
A sa science....

RAGOTIN.

Ami, trêve d'apothéose.

LA RANCUNE.

Ah! monsieur, entre nous, sans louanges, pour cause.

RAGOTIN.

Ma pudeur à t'ouïr souffre terriblement.

LA RANCUNE.

Et la mienne rougit....

RAGOTIN.

Buvons sans compliment.

Pour t'immortaliser dans un renom extrême,
De tes rares vertus je veux faire un poème.

LA RANCUNE.

Quoi! le grand Ragotin, l'ornement d'ici-bas,
Est poète!

RAGOTIN.

Et pourquoi ne le serois-je pas?

Apollon a passé mon esprit sur la meule :
Du poète Garnier ma mère étoit filleule,
Et tel que tu me vois j'ai son écritoire.

LA RANCUNE.

Oui,

C'est pour être poète, et poète accompli.
N'auriez-vous point pour nous fait une tragédie?

RAGOTIN.

Oui; mais je veux de plus, outre ma poésie,
Être comédien.

LA RANCUNE.

Être comédien?

RAGOTIN.

Oui.

LA RANCUNE.

Que d'honneur pour nous! que d'éclat! que de bien!
Pour voir cet air chez nous en foule on va se rendre.

RAGOTIN.

J'ai du majestueux, du fier, du doux, du tendre,
Du galant.

LA RANCUNE.

Eh! morbleu! soyez comédien.

Près de vous désormais nous ne serons plus rien.
Ma joie à ce dessein est si peu retenue,
Que j'en vais boire à vous rasade, et tête nue.

RAGOTIN.

Je vais jeter en sable à toi ce petit coup,
Avec rubis sur l'ongle, et la bravoure au bout.

LA RANCUNE.

Quoi! vous savez aussi de ces galantries!

RAGOTIN.

Entre nous, ce ne sont que des badineries.

LA RANCUNE.

Comment! c'est le bon goût; c'est pour marcher du pair
Avec les grands acteurs. Grondez-vous point un air?

RAGOTIN.

Bon! est-il une voix que la mienne ne morgue?
Je te l'aurois fait voir quand j'accompagnais l'orgue,

Si notre sérénade et nos musiciens
N'avoient été troublés par quinze ou seize chiens,
Qui suivoient à l'envi, marchant de compagnie,
Une chienne coquette et de mauvaise vie,
Qui, pour le bien public, désiroit travailler
A croître son espèce et la multiplier.¹
Comme on voit rarement, quand l'amour les assemble,
Un nombre de rivaux être d'accord ensemble,
Ceux-ci, dans leurs désirs, amants immodérés,
Après s'être grondés, houspillés, déchirés,
Renversèrent sur nous, dans leur brute manie,
Orgue, table, tréteaux, et toute l'harmonie,
Chacun, pour s'en sauver, fuyant de son côté,
Tant que notre concert en fut déconcerté.

LA RANCUNE.

Quel dommage! A propos de cette sérénade,
Personne n'est ici que nous deux, camarade;
L'assemblage d'un orgue et d'un musicien
Comme vous, tout cela ne se fait pas pour rien.
Ne mentez point; c'étoit pour quelque demoiselle
De notre compagnie.

RAGOTIN.

Oui, tu l'as dit.

LA RANCUNE.

Laquelle?

RAGOTIN.

Je n'en sais rien.

LA RANCUNE.

Ni moi.

¹ Voyez le *Roman comique*, première partie, chap. xv, t. II,
p. 175 des *OEuvres de Scarron*, édit. 1737, in-18.

RAGOTIN.

C'est sans comparaison

La plus belle.

LA RANCUNE.

Et qui?

RAGOTIN.

C'est.... c'est....

LA RANCUNE.

Vous avez raison;

C'est une belle fille.

RAGOTIN.

Est-il pas vrai?

LA RANCUNE.

L'Étoile.

RAGOTIN.

L'Étoile, oui, oui, l'Étoile; à ses regards la moelle
Bout dans mes os, ainsi qu'un feu bien apprêté
Fait bouillir un bouillon... tout comme... A sa santé.
Au moins il est cassé : rends-lui ce témoignage
Que ce verre cassé pour elle est mon ouvrage.

LA RANCUNE.

Touchez là : je vous veux servir dans votre amour,
Et vous verrez.... Buvons; demain il sera jour.

RAGOTIN.

Ainsi soit-il. Ami, que sens-je ici? la caisse
De moment en moment sous mon corps hausse et baisse;
Que veut dire cela? Je lui résiste en vain;
Haye, prends garde à moi; prends garde, Ragotin,
Tu vas tomber : adieu la bouteille et le verre.

LA RANCUNE.

Qui vous a donc fait choir?

RAGOTIN.

Un tremblement de terre,

Assurément.

LA RANCUNE.

Bon ! bon !

RAGOTIN.

C'en est un , par ma foi !

Car je sens que tout tourne.

LA RANCUNE.

Appuyez-vous sur moi.

SCÈNE VIII.

LE DESTIN , *sortant de la caisse.*

Si je n'avois contre eux trouvé cette machine ,
Ici jusques au jour ils eussent pris racine.
Tout est calme ; allons prendre Isabelle , il est tard.
(*Il frappe à la porte d'Isabelle.*)

SCÈNE IX.

B. BOUVILLON , LE DESTIN , ISABELLE.

B. BOUVILLON.

Allons mettre le feu promptement au pétard.

LE DESTIN.

Il est temps de partir ; venez , belle Isabelle.

ISABELLE.

N'aurons-nous point encor d'aventure nouvelle ?

LE DESTIN.

Non.

ISABELLE , *entendant tirer le pétard.*

Qu'entends-je ?

LE DESTIN.

D'où part ce grand bruit ?

ISABELLE.

Il me perd.

Où fuir ? je ne vois rien ; ciel !

B. BOUVILLON , *ouvrant sa lanterne sourde.*

Je vous prenez sans vert :

En avez-vous ? montrez , ou j'ai gagné , je jure.

LE DESTIN.

Qu'est-ce ?

B. BOUVILLON.

A prendre sans vert nous avons fait gageure :

Elle a perdu.

ISABELLE.

Mon cœur ne reviendra jamais
De la peur qu'il m'a faite ici. Que je vous hais !

B. BOUVILLON.

C'est à cause qu'elle a perdu ; le tour est drôle.
Mais que faisiez-vous là ?

LE DESTIN.

Je repassois un rôle.

B. BOUVILLON.

Comment ? si tard !

LE DESTIN.

La nuit , dans le silence , au frais ,
L'esprit ayant du jour dissipé les objets ,
Conçoit plus librement.

B. BOUVILLON.

Achevez votre affaire

Sans obstacle ; bonsoir.

LE DESTIN.

C'est ce que je vais faire.

B. BOUVILLON.

Enfin, vous me devez....

ISABELLE.

Je vais en bonne foi
Songer à vous payer de ce que je vous doi.

B. BOUVILLON.

Nous le verrons : adieu.

SCÈNE X.

LE DESTIN, ISABELLE.

LE DESTIN.

L'impertinent ! au diable !

ISABELLE.

Que j'ai tremblé !

LE DESTIN.

De peur d'un contre-temps semblable,
Ne nous amusons point en discours superflus.

SCÈNE XI.

LA BAGUENAUDIÈRE, LE DESTIN, ISABELLE,
RAGOTIN.

LA BAGUENAUDIÈRE.

Cherchons l'Étoile.

RAGOTIN, *derrière le théâtre.*

A l'aide ! à moi ! je n'en puis plus.

ISABELLE.

Qu'entends-je ?

LE DESTIN.

Qu'est-ce encor ?

LA BAGUENAUDIÈRE.

Laquais ! de la lumière.

Qui crie ainsi ?

(On apporte de la lumière.)

ISABELLE.

Que vois-je ? où suis-je ? c'est mon père !

RAGOTIN, *de même.*

Au secours ! au secours !

LA BAGUENAUDIÈRE.

D'où vient donc cette voix ?

ISABELLE.

Elle s'est fait entendre à moi cinq ou six fois,
Mon père, et je sortois pour en savoir la cause.

LE DESTIN.

Ce qui m'amène ici, moi, c'est la même chose.

RAGOTIN, *encore.*

Je me meurs ! je suis mort !

LA BAGUENAUDIÈRE.

Quel esprit dévoyé

Peut crier.... mais que vois-je !

RAGOTIN, *en chemise.*

Ah ! ah ! je suis noyé.

LA BAGUENAUDIÈRE.

D'où naissent vos clameurs ? quelle est votre infortune ?
De quoi vous plaignez-vous ? de qui ?

RAGOTIN.

De la Rancune.

LA BAGUENAUDIÈRE.

Quoi ?

RAGOTIN.

Nous étions couchés dans un bouge ici près ;

Le lit, qu'apparemment on avoit fait exprès,
Étoit, comme le bouge, étroit et sans ruelle.
M'ayant laissé le soin d'éteindre la chandelle,
La Rancune au milieu s'est couché le premier ;
Je me suis doucement mis au bord le dernier.
J'entonnois, en ronflant, déjà mon premier somme,
Alors que, d'une voix douloureuse, mon homme
M'a tiré par le bras, et s'est plaint, en criant,
D'une difficulté d'uriner, me priant
De lui donner le pot de chambre. A sa prière
Je l'ai fait. Après s'être en vain une heure entière
Efforcé, plaint, crié, juré comme un perdu,
Sans avoir uriné goutte, il me l'a rendu.
Moi, qui porte un bon cœur que le mal d'autrui touche :
« Je vous plains, » ai-je dit alors, ouvrant la bouche
Aussi grande qu'un four, à force de bâiller ;
Puis je me suis remis plus fort à sommeiller.
Dans ce somme profond la matineuse aurore
M'auroit trouvé gisant, si le perfide encore
Ne m'avoit réveillé, me tirant par le bras,
Pour me redemander, avec de grands hélas,
Une seconde fois ce maudit pot du diable.
Une seconde fois, ma pitié charitable
L'a mis entre ses mains : pestant, mordant ses doigts,
N'ayant rien fait non plus que la première fois,
Il me l'a redonné, me priant, hors d'haleine,
De ne me plus donner une semblable peine,
Qu'elle n'étoit pas juste, et qu'il la prendroit bien :
Et moi, qui n'aime pas de contredire à rien,
J'ai dit qu'à ses désirs il pouvoit satisfaire.
Ayant remis le pot à sa place ordinaire,

J'aurois gagé, sentant le sommeil me saisir,
Qu'autant qu'une marmotte on m'alloit voir dormir.
Le maudit la Rancune, homme sans conscience,
N'avoit pas jusqu'au bout lassé ma patience :
Pour reprendre le pot, lui-même ayant porté
Tout son corps hors du lit, de force il m'a planté
Un coude dans le creux de l'estomac, terrible.
M'éveillant en sursaut à cette masse horrible :
« Morbleu ! me suis-je alors écrié, je suis mort. —
« Je vous demande excuse, a-t-il dit, et j'ai tort ;
« Mais de peur d'interrompre, en ma douleur extrême,
« Votre sommeil encor, j'ai pris le pot moi-même. —
« Malepeste, ai-je dit, m'étouffer, m'accabler,
« M'enfondrer l'estomac, n'est-ce pas le troubler ? »
Mais lui, sans m'écouter, ni craindre ma colère,
Rendoit à la nature un tribut ordinaire.
Je l'en félicitois de mon mieux, quand le sot
Voulant le mettre à terre, a répandu le pot
Plein jusqu'au bord sur moi, me noyant la poitrine,
La barbe, et tout le corps, d'un océan d'urine.
Portant bien loin du lit mes pas précipités,
Je cours, je vais, je viens, tout couvert de.... sentez !

LA BAGUENAUDIÈRE.

Eh bien ! pour vous sécher, allez dans la cuisine :
Vous, ma fille, rentrez ; je vais à votre mine
Que vous voulez dormir : de votre appartement
Je vais prendre la clef.

* Tout ceci est versifié d'après le chap. VI de la première partie du *Roman comique*, t. II, p. 24-31 des *OEuvres de Scarron*, édit. 1737, in-18.

RAGOTIN.

LE DESTIN.

Moi, je vais promptement

Coucher. O ciel!

LA BAGUENAUDIÈRE.

En vain j'ai cru trouver ma belle;

Ce bruit l'a retenue : allons au-devant d'elle.

RAGOTIN.

Eh bien ! es-tu content , Sort ? suis-je assez berné ?

Malheureux Ragotin , sous quel astre es-tu né !

Amour , sous ton pouvoir mon cœur est à la laisse ;

Mais cette nuit cherchons un lit dans cette caisse.

FIN DU SECOND ACTE.

.....

 ACTE TROISIÈME.

 SCÈNE I.

LE DESTIN , L'ÉTOILE.

LE DESTIN.

Ma sœur, pour mon dessein ne craignez nullement ;

Isabelle est d'accord de cet enlèvement.

Pour notre hymen prochain ma parole est donnée ;

Son cœur à mes serments soumet sa destinée ;

Et déjà loin d'ici nous verrions tous deux

A l'abri des censeurs , au comble de nos vœux ,

Si le Sort , dont ma flamme attendoit des miracles ,

N'avoit depuis fait naitre obstacles sur obstacles.

Sa puissance aujourd'hui ne le peut différer :

Tout est bien concerté , je le puis assurer.

Ce qui me reste à faire est d'instruire Isabelle ;

Mais comme , en m'approchant si souvent auprès d'elle ,

Mes desseins d'être sus pourroient courir hasard ,

Rendez-vous-y pour moi , voyez-la de ma part :

Pour l'obliger à fuir dans cette conjoncture ,

Donnez-lui ce billet , dont voici la lecture :

« L'incident qui nous sépara hier que nous étions
 « seuls , et tout prêts de profiter de l'occasion , m'oblige
 « de vous prier que nous nous voyions encore aujourd'hui
 « d'hui pour prendre d'autres mesures , et mieux assurer
 « surer les commencements d'un bonheur qui doit durer